



—Et maintenant, mon ami, que le carnaval est fini, il faudrait songer à se soigner.

Tout en descendant, le messager impérial se demandait comment il allait rendre compte à son souverain de la mission dont il avait été chargé.

De son côté, le général avait, d'une main liévreuse, saisi la malheureuse carpe, qui devenait folle aussi, ne comprenant pas bien pourquoi, après l'avoir violemment arrachée à ses eaux paisibles, on lui avait fait faire une première station dans une baignoire, puis enfin dans un lit où elle étouffait sous les couvertures.

Deux minutes après, elle était de retour, un peu violemment peut-être, mais enfin de retour dans ses foyers.

Quand l'Empereur vit le chambellan pénétrer dans son cabinet :

—Eh bien ! fit-il, le général est-il malade ?

—Malade ? répondit le fonctionnaire, troublé... Oh ! non, Sire ! au contraire !

—Comment, au contraire ! Expliquez-vous ?

—Mais c'est qu'il est difficile de donner à Votre Majesté une explication convenable. Tout ce qu'il m'est permis de dire, c'est que le général... en parfaite santé... aime peu la solitude...

L'Empereur fronça légèrement le sourcil :

—C'est bien, allez, monsieur, dit-il. Je vous suis obligé. Je verrai le général à l'heure du dîner.

On allait se mettre à table, tous les invités étaient réunis dans le salon.

Le général ne parut pas.

L'Empereur le cherchait des yeux, quand le chambellan, s'approchant de son souverain, lui présenta les excuses du général, trop souffrant pour paraître à la table impériale.

—Ah ! dit tranquillement Napoléon.

Il réfléchit un moment.

—Monsieur le chambellan !

—Sire ?

—Faites monter deux couverts chez le général, il a, si j'ai bonne mémoire, l'appétit de son royal maître Victor-Emmanuel.

Et en s'éloignant, le chambellan l'entendit murmurer :

—Tous les appétits !

Quand le général vit les deux couverts disposés dans sa chambre et que le domestique lui dit que c'était par ordre de Sa Majesté..., il devint pensif... d'abord.

Mais le lendemain, quand l'ambassadeur de son pays le chargea d'une mission qui exigeait son départ immédiat, — sans même prendre audience de congé, — il comprit la fatale erreur qui causait sa disgrâce.

Et ce qu'il y a de plus curieux, c'est que jamais (alors même qu'il raconta la fâcheuse pêche) il ne put convaincre personne de la vérité de cette histoire et qu'il laissa à la Cour de Fontainebleau le souvenir d'un général galant... mais pas assez sérieux.

FRÉDÉRIC FEBVRE.
de la Comédie Française.

IMPRUDENCE

Un cheval au repos, à sa bride qui traîne,
Un gamin voit cela, la tire et l'animal
Rue et lui fait grand mal :
Ne touchez pas à la rêne.

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Le public Montréalais accueille avec la plus complète faveur cette société fondée dans un but entièrement philanthropique.

Ses distributions d'instruments de musique sont un succès et les demandes d'inscriptions à ses cours affluent de toutes parts, ce qui ne surprend aucun de ceux qui savent en quel honneur la musique est tenue au Canada.

Encouragez les promoteurs de cette entreprise en prenant des billets pour les prochaines distributions.

THEATRE-ROYAL

Le Théâtre Royal donne cette semaine en matinées et soirées "The Bandit King."

C'est une pièce dans laquelle abondent les situations dramatiques, tout en présentant de nombreuses scènes de comédie, de vaudeville ainsi que des dialogues comiques. Nombreux public et accueil favorable, tel est le bilan de la première représentation, et nul doute que l'intérêt que porte le public à "The Bandit King" et à ses interprètes, n'aille crescendo.

Le principal acteur, Jas. H. Wallick, est absolument hors de pair, et Handy Collom, (solos de banjo,) W. H. Holmes, (chansons,) le secondent dignement. En somme, ensemble satisfaisant, et chevaux dressés d'une merveilleuse intelligence.

La semaine prochaine : "Geo. Dixon Vaudeville."

QUEEN'S THEATRE

A GAIETY GIRL

La semaine prochaine, le Queen's va nous faire assister au retour triomphal de "A Gaiety Girl."

Lors de sa dernière apparition à Montréal, le courant d'admiration causé par la compagnie de George Edward, a été unanime, et toutes les représentations une véritable bonne fortune pour tous ceux qui y ont assisté. Que ceux qui n'ont pu voir "A Gaiety Girl" ne perdent pas cette unique occasion, d'autant plus que la nouvelle organisation scénique, les costumes brillants et la gracieuse musique qui y ont été ajoutés, ont fait de cette pièce, à sa dernière tournée, une marche triomphale, soit aux États-Unis, soit au Canada.

En foule au Queen's la semaine prochaine, et que la réception faite à la pièce soit à la hauteur de son intérêt.

Il vaut mieux s'endormir sans soupe que de se réveiller avec des dettes.